

Archevêché de Québec

Québec, 26 avril 1916.

Monsieur l'abbé Edouard Gouin, P.S.S.,
Montréal.

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous avez voulu faire parvenir à celui que vous appelez trop aimablement le *Cardinal des ouvriers*, votre dernière brochure, à portée sociale comme les précédentes. Cette fois vous êtes allé à la source même de toute charité, de toute vie surnaturelle, le Sacré Coeur de Jésus.

C'est avec grande joie, soyez-en sûr, que j'ai pris connaissance de votre oeuvre et je vous remercie de m'en avoir donné l'occasion.

Notre cher Canada fut, dès ses origines, honoré des prédilections du divin Coeur dans la personne de nos premiers évêques, de nos plus fervents missionnaires, de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et des fondatrices de la plupart de nos communautés religieuses. Ces saints personnages furent tous, envers le Coeur de Jésus, des dévots convaincus et fidèles.

Aujourd'hui pourtant, l'on peut dire davantage, car cette dévotion par excellence, grâce au zèle de nouveaux apôtres, tend à prendre tous les caractères du règne social annoncé et sollicité par Notre-Seigneur lui-même.

Puisque d'autre part, il a plu à la miséricorde du bon Dieu de choisir l'une de nos excellentes paroisses de Québec pour en faire comme le foyer d'où sa divine action rayonne maintenant avec tant d'éclat dans mon diocèse et ailleurs, je m'en réjouis vivement et je rends grâces au Sacré Coeur de Jésus des merveilles qu'il a opérées chez nos catholiques et dont nous sommes les heureux témoins.

En tout cela, ce qui me touche le plus peut-être, c'est le spectacle de nos "ouvriers de la première heure" qui viennent chaque mois et chaque semaine confier à ce divin